



la petite lettre

Lettre d'informations de la Petite librairie - Septembre 2012

4 bis, rue Danton 29200 Brest - En face des halles Saint Martin

Ouvert du mardi au samedi de 9 h 30 à 19 h

Tél : 02 56 29 06 35 - Fax : 02 22 44 79 39 - contact@lapetitelibrairie.net

www.lapetitelibrairie.net

LITTERATURE

Les quatre livres de Yan Lianke

Traduit du chinois par Sylvie Gentil

Éditions Picquier

416 pages, 20,80 euros

« L'Enfant du ciel », premier des quatre livres composant ce magnifique roman, commence comme une réécriture de la Genèse. C'est l'histoire d'un adolescent, un ingénu qui, chargé de garder un camp de « novéducatif » pour intellectuels, finira par se crucifier au-dessus d'un tapis de fleurs rouges pour leur rendre leur liberté et sceller leur rédemption. Il y a aussi « Le Vieux Lit », récit de l'Écrivain, et le mémoire « Des criminels », qu'il doit rédiger pour les autorités. Il y a enfin l'essai inachevé auquel l'Erudit a travaillé tant d'années. Les Quatre Livres - dont le titre évoque à la fois les quatre « canons » du confucianisme et les quatre Évangiles - est une œuvre forte, violente, bouleversante, pour dire à voix alternées le récit de la création d'un monde, ce cauchemar que furent, de 1959 à 1961, les trois années du « Grand Bond en avant » imaginé par Mao et qui coûta la vie à plus de trente-six millions de personnes. quatre manières de dire la folie des hommes, quatre tonalités dans lesquelles on reconnaît la voix de Yan Lianke, sa langue poétique qui a la puissance d'un chant d'amour et de confiance en l'humanité. On comprend que ce roman ne sera sans doute jamais publié en Chine continentale.

La nuit tombée de Antoine Choplin

Éditions La fosse aux ours

128 pages, 16 euros

Un homme sur une moto, à laquelle est accrochée une remorque bringuebalante, traverse la campagne ukrainienne. Il veut se rendre dans la zone interdite autour de Tchernobyl. Il a une mission. Le voyage de Gouri est l'occasion pour lui de retrouver ceux qui sont restés là et d'évoquer un monde à jamais disparu où ce qui a survécu au désastre tient à quelques lueurs d'humanité.

Couché de David Whitehouse

Traduit de l'anglais par Olivier Deparis

Éditions Plon, Collection Feux Croisés

288 pages, 19,50 euro

Le lendemain de ses 25 ans, Malcom, qui n'était déjà pas un enfant ordinaire, décide de ne plus jamais se lever de son lit... Ce livre est un choc littéraire, un tour de force surréaliste. Antiroman d'apprentissage et déclaration d'insolence d'une génération entravée dans un monde d'ambition et de vitesse, c'est aussi un roman sur la famille, les liens qui nous unissent, l'amour, la jalousie. À la fois drôle et noir, Couché laisse étourdi, ébloui et rassasié. Un roman magnifique avec, cerise sur le gâteau, une fin superbe. Le premier roman de Whitehouse, et déjà un coup de maître, on attend la suite avec impatience. A lire absolument !

C de Tom McCarthy

Traduit de l'anglais par Thierry Decottignies

Éditions de l'Olivier

429 pages, 24 euros

Qu'est-ce que C ? C comme Carrefax (le personnage principal), comme le cyanure avec lequel se suicide sa sœur bien-aimée, comme la cocaïne dont il abuse. Mais aussi : C comme communication, puisque c'est là l'un des principaux thèmes de ce livre. C est d'abord un roman dans la veine des premiers Thomas Pynchon, c'est-à-dire à la fois très narratif et complètement avant-gardiste. Tour à tour aviateur, spécialiste de la télégraphie sans fil, espion, lecteur du Livre des Morts égyptien et intéressé par le spiritisme et ses adeptes, Serge Carrefax est plongé depuis sa naissance, dans un monde étrange et poétique, un monde de signaux qu'il lui faut déchiffrer. Ce livre époustouffant, semé d'énigmes et de rebondissements dramatiques, est également une interrogation sur le sens même de l'entreprise romanesque.

Cet été-là **de William Trevor**

Traduit de l'anglais (Irlande) par Bruno

Boudard

Éditions Phébus

256 pages, 21 euros

Nous sommes à Tathmoye, petite ville d'Irlande, dans les années 1950. Lors des obsèques de la vieille et riche Mrs Connulty, Ellie, seconde épouse du fermier Dillahan, rencontre Florian Kilderry. Il photographie les endeuillés, les femmes, le cimetière, la ville. L'amour s'empare d'eux. Ellie croit qu'elle va rompre avec la monotonie de sa vie, avec la tendresse sans relief et pourtant sincère de son époux. Mais Florian, jeune homme depuis peu orphelin, ne songe qu'à quitter l'Irlande. L'amour pour lui ne durera qu'un été, mais pour Ellie il sera celui d'une vie. Elle ne se remettra peut-être jamais du départ de son amant. À moins que son souvenir l'aide à continuer à vivre... Un amour, un été, en Irlande dans les années 1950 entre une jeune fermière mariée et un homme libre. Il n'est que de passage, elle croit en l'éternité d'un sentiment. *Cet été-là* est sans aucun doute l'un des plus beaux romans de William Trevor, avec *En lisant Tourgueniev* (Libretto, 2001). L'auteur nous livre une histoire inoubliable et une héroïne magnifique.

Sale temps pour les braves **de Don Carpenter**

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Céline

Leroy

Editions Cambourakis

348 pages, 23,40 euro

« Sale temps pour les braves, c'est la littérature populaire à son meilleur. Le chef-d'œuvre méconnu de Carpenter n'est pas seulement un bon roman, c'est peut-être l'un des romans américains les plus importants des années 60. » (George Pelecanos) Le roman qui a fait connaître Don Carpenter aux américains dès 1966, enfin traduit en français. Sombre mais plein d'espoir, un roman complet qui nous parle d'enfermement et de liberté, d'amour, un roman sur le travail, sur les livres... Intense et noir, bouleversant. Un grand, très grand roman.

Home **de Toni Morrison**

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Christine

Laferrière

Éditions Christian Bourgois

154 pages, 17 euros

Toni Morrison nous plonge dans l'Amérique des années 1950. « *Home* est un roman tout en retenue. Magistral. [...] Écrit dans un style percutant, il est d'une simplicité trompeuse. Ce conte au calme terrifiant regroupe tous les thèmes les plus explosifs que Morrison a déjà explorés. Elle n'a jamais fait preuve d'autant de concision. C'est pourtant dans cette concision qu'elle démontre toute l'étendue et la force de son écriture. » (The Washington Post)

Une longue nuit d'absence **de Yahia Belaskri**

Éditions Vents d'ailleurs

160 pages, 15,20 euros

Il n'a pas peur, Paco, oh non ! Il n'a pas peur lorsque, à dix ans, il se laisse porter au gré des chemins, explorant à vélo les sentiers les mieux cachés de son Andalousie natale. Il n'a pas peur, à seize ans, lorsqu'il ment sur son âge pour pouvoir s'engager aux côtés des Républicains et lutter pour ses idées au milieu des ravages de la guerre d'Espagne. Son parcours aurait pu prendre fin en 1939, lorsqu'il dut prendre la fuite et suivre la route de la défaite, jusqu'à trouver refuge à Oran, de l'autre côté de la Méditerranée. Mais Paco, face à l'horizon trouble des premiers signes de la guerre d'Algérie, doit à nouveau assumer son désir de liberté et de justice, un désir plus fort que le déracinement, plus fort que la peur, plus fort que les frontières.

Yahia Belaskri nous livre ici un roman passionnant, presque intimiste dans une Méditerranée en plein chaos, aux échos à la fois historiques et très actuels, racontant la vie d'un homme partagé entre vie quotidienne et exigence des idées. Yahia Belaskri brosse, outre le portrait de Paquito devenu Paco l'Oranais, alias Enrique Semitier, l'espion de la République, un tableau attachant de la ville d'Oran et de ses habitants, des hommes et des femmes venus de tous les horizons. Trois guerres et les massacres qui semblent sans limites servent de toile de fond à ce roman qui offre une vision de l'Algérie, hors du grand récit historique mis en place ici et là-bas.

Él
suivi de Le divorce comme
mesure hygiénique
de Mercedes Pinto

Traduit de l'espagnol par Claude de Frayssinet
 Editions Les Fondateurs de Briques
 98 pages, 15 euros

Transfigurant une expérience maritale malheureuse avec un capitaine de la marine, Mercedes Pinto lance dans *Él* un cri contre les normes d'une société hypocrite où règnent les conventions et la loi du silence. Alors que Buñuel (*Tourments*, 1952) adoptait le point de vue de l'homme pour dénoncer le machisme et montrer la folie, Pinto nous donne sa version, celle, véridique, de la victime, subissant des pressions psychologiques et des menaces violentes. Cet engrenage conduit à la mise en accusation de la femme comme «mauvaise épouse». À travers ce court roman, Pinto parvient de sa voix délicate et subtile à nous amener au cœur de l'âme féminine. Les violences conjugales sont également au centre de la conférence donnée quelques années auparavant. Dès la lecture du titre, *Le Divorce comme mesure hygiénique*, on peut imaginer l'émotion que souleva cette intervention, en novembre 1923, à l'Université centrale de Madrid, en présence de l'infant d'Espagne ! Cela lui valut un arrêté d'expulsion du pays signé par Primo de Rivera et le début d'une existence de pérégrinations.

Écrivain, dramaturge, journaliste espagnole, née aux Canaries en 1883 et morte à Mexico, D.F. en octobre 1976. Dans les années 1920 à Madrid, elle se lit avec Ortega y Gasset, Unamuno et Carmen de Burgos, la plus célèbre journaliste de son temps et l'une des premières féministes européennes. Après son expulsion, elle part vivre à Montevideo puis, à partir de 1933, au Chili où elle fait la connaissance de Pablo Neruda. De 1935 à 1943, elle réside à Cuba avant de s'installer au Mexique. Combattante de la résignation, Mercedes Pinto s'engagera auprès des pauvres, des juifs persécutés et pour l'égalité des femmes. Elle publie peu, une dizaine de titres dont un récit autobiographique sur ses années de formation, pendant de *Él* (*Ella*, en 1934), des recueils de poésies et des pièces de théâtre mais garde une intense activité de chroniqueuse et de journaliste tout au long de sa vie. Neruda lui dédie ces vers qui lui servent d'épithète : « Mercedes Pinto vit dans le souffle de la tempête, avec le cœur à tous vents. énergiquement seule, urgemment vivante. »

Sermon sur la chute de Rome
de Jérôme Ferrari

Éditions Actes Sud
 208 pages, 19 euros

Dans un village corse perché loin de la côte, le bar local est en train de connaître une mutation profonde sous l'impulsion de ses nouveaux gérants. À la surprise générale, ces deux enfants du pays ont tourné le dos à de prometteuses études de philosophie sur le continent pour, fidèles aux enseignements de Leibniz, transformer un modeste débit de boissons en «meilleur des mondes possibles». Mais c'est bientôt l'enfer en personne qui s'invite au comptoir, réactivant des blessures très anciennes ou conviant à d'irréversibles profanations des êtres assujettis à des rêves indigents de bonheur, et victimes, à leur insu, de la tragique propension de l'âme humaine à se corrompre. Entrant, par-delà les siècles, en résonance avec le sermon par lequel saint Augustin tenta, à Hippone, de consoler ses fidèles de la fragilité des royaumes terrestres, Jérôme Ferrari jette, au fil d'une écriture somptueuse d'exigence, une lumière impitoyable sur la malédiction qui condamne les hommes à voir s'effondrer les mondes qu'ils édifient et à accomplir, ici-bas, leur part d'échec en refondant sans trêve, sur le sang ou les larmes, leurs impossibles mythologies.

Libellules
de Joël Egloff

Éditions Buchet-Chastel
 192 pages, 15 euros

Il y a, dans *Libellules*, un enfant qui grandit et sans cesse s'interroge, un père qui aimerait pouvoir lui répondre, il y a cette femme qui, du matin au soir, secoue son linge à sa fenêtre, il y a Kate, là-bas, en Antarctique, et la tragique histoire d'un chapeau à la mer... Avec tendresse et bienveillance, un homme, écrivain, porte un regard sensible et drôle sur le monde qui l'entoure.

JEUNESSE

Georges, petit petit petit magazineÉditions Grain de Sel
6 euros

Bienvenue dans l'univers de *Georges, petit - petit - petit* magazine, revue alternative créée par les Éditions Grains de Sel, pour les enfants ni trop petits ni trop grands (dès 7-8 ans) mais aussi pour les plus grands qui s'intéressent au graphisme et à l'illustration. Un magazine décalé et exigeant qui stimule la curiosité et revisite les traitements traditionnels des magazines pour enfants. Un graphisme épuré et un thème original pour chaque numéro, sur un beau papier offset et recyclé, avec des illustrateurs aux univers sensibles et un second degré qui séduit les enfants (et même leurs parents). Comment se présente-t-il ? des HISTOIRES vraies, courtes, longues ou à l'envers, des JEUX à colorier, calculer ou déchiffrer autour du thème du numéro et des RUBRIQUES-À-BRAC pour découvrir des métiers, langues étrangères, scènes de films ou expériences scientifiques, mais de façon toujours farfelue ! À quel prix ? 6 € Mesdames et Messieurs !

**Ma tata Thérèse
de Fabrice Nicolino, illustré par
Catherine Meurisse**Éditions Sarbacane
96 pages, 14,50 euro

Voici les souvenirs d'enfance drôles et savoureux d'un petit Parisien dans les années 60, façon petit Nicolas, doté d'une tante résolument, formidablement indigne, régnant sur une véritable ménagerie dans un minuscule logement en face du Jardin des Plantes. Un portrait haut en couleur sur un mode de vie disparu et les liens encore quasi ruraux alors, en plein Paris, entre l'homme et l'animal.

**ABC bestiaire
de Janik Coat**Éditions Autrement
58 pages, 14,50 euro

Barbara la baleine, Hélio le hibou, Marcel le mouton, Otto l'ornithorynque... de A à Z ils sont tous là ! Les animaux se bousculent et remplissent l'espace à mesure que les lettres défilent. Dans ce grand ballet, chacun évolue et se croise pour le plus grand plaisir des yeux...

**Il était un arbre
d'Émilie Vast**Éditions Mémo
32 pages, 16,20 euro

Autour d'un arbre, tout au long des saisons : les oiseaux y nichent au printemps, tandis que les cerfs ornent leurs bois de ses fleurs, les écureuils dégustent ses fruits en été, les oiseaux y apprennent à voler tandis que le vent d'automne arrive... on peut accompagner ces animaux autour de l'arbre en suivant leurs empreintes, et en avançant dans le livre grâce à des trous dans les pages. Une exploration délicate et délicieuse de la nature en trois couleurs.

BANDE DESSINÉE

**Dimanche
de Jon McNaught**Éditions Nobrow Press
12,50 euros

Pour son premier roman graphique, Jon McNaught nous offre un portrait plein d'indulgence de tout ce que nous faisons (et ne faisons pas) lors d'un jour de repos, pour nous amuser et passer le temps. Ce qui rend ce livre si unique, c'est qu'on ne peut s'empêcher de se retrouver dans ces portraits. McNaught parvient à capturer la beauté et la tranquillité de ces instants, et nous transporte dans ces fins de journée typiques, parsemées de nuages roses, et au silence si particulier.

**N'embrassez pas qui vous
voulez****de Sandrine Revel et Sowa**Éditions Dupuis
104 pages, 20,50 euros

Qu'un petit garçon essaie d'embrasser une petite fille, cela n'a normalement rien de dramatique. Mais si la scène se passe pendant la projection d'un film de propagande, à l'école, dans une République socialiste, bien des années avant que le Mur ne fasse mine de se fissurer, tous les ingrédients sont réunis pour que cela vire au drame... C'est ce que racontent Marzena Sowa et Sandrine Revel au fil de ce roman graphique humain et sensible.